



L'épidémie de choléra-morbus de 1832 dans le Noyonnais

Au début du 19^{ème} siècle, le royaume de France s'est trouvé affecté par une épidémie de choléra particulièrement meurtrière. La maladie se propagea dans l'Oise jusqu'à Noyon depuis la région parisienne où elle sévira de longs mois.

Une propagation rapide

Venu d'Asie, le choléra-morbus fait son entrée en France en décembre 1831, sur le littoral de la Manche. Aucun médecin, alors, n'en fait état pour ne pas alarmer la population. Mais le 15 mars 1832, plusieurs cas apparaissent à Calais. Puis, le 26 mars 1832, c'est Paris qui se trouve touché par ce qui deviendra rapidement une épidémie. La maladie se propage dans les quartiers miséreux et bientôt la capitale voit naître un vent de panique lorsque chaque jour meurt un millier de ses habitants. La contestation populaire se mêle aux ravages de l'épidémie qui perdure dans les quartiers pauvres de la ville.

Sempigny le 29 avril, Pont-Évêque le 30 avril, Varesnes le 2 mai puis Brétigny et Pontoise le lendemain, 3 mai.

Après avoir déferlé le long des rivières, l'épidémie semble cesser son expansion. Ainsi, à Passel, après avoir tué 17 habitants et rendu malades 19 autres personnes, le choléra quitte le village le 25 mai.

Mais deux jours plus tard, le 27 mai, Noyon connaît ses premiers malades. Puis, de nouveaux cas sont déclarés à Caisne le 1er juin, à Porquéricourt le 4 juin et à Mondescourt le 8 juin. Enfin, deux semaines plus tard, une nouvelle vague affecte Babœuf le 25 juin, Appilly le 30 juin et Cuts le 8 juillet.

Une mobilisation générale

La lutte contre le choléra mobilisera toutes les énergies, et l'administration préfectorale organisera dès le 31 mars (quatre jours après l'apparition de la maladie à Paris), une commission centrale de salubrité et de police sanitaire afin de « s'entourer de conseils sur les meilleurs moyens à prendre soit pour prévenir l'invasion de l'épidémie, soit pour arrêter ses ravages ».

Tous les services médicaux sont aussi mobilisés (hôpitaux, médecins, hospices, pharmacies) tandis que les mairies et gendarmeries se doivent d'informer quotidiennement la préfecture de l'évolution de la situation. C'est ainsi que le 22 avril, le maire de Noyon Lallouette écrit au préfet : « Plusieurs cas de choléra viennent de se déclarer à Passel et à Ville, villages distant de Noyon de 3/4 lieue à 1 lieue ainsi que vient de m'en informer M. Boulogne, chirurgien à Noyon (...) »

Il ressortira de cette crise épidémique que les populations socialement les plus fragiles seront les principales victimes de la maladie. Quelques mois après la fin de l'épidémie, les premiers magistrats des communes rendront hommages aux médecins les plus méritants dans la lutte contre le mal. Dans le Noyonnais, c'est le docteur Grenier qui sera mis à l'honneur, comme en témoignent les délibérations municipales et une lettre cosignées des maires du canton : « Nous Maires des villes et commune faisant partie du canton de Noyon, certifions que Monsieur Grenier Jean-François-Désiré, chirurgien à Noyon (Oise) n'a cessé pendant la durée du choléra dans la commune que nous administrons de donner aux indigents (sic) les soins les plus affectueux et les plus désintéressés, que son zèle actif et ses connaissances non contestées ont produit les résultats les plus heureux, que la classe malheureuse sur laquelle tombait plus particulièrement le fléau dévastateur qui

moissonnait nos malades lui doit beaucoup et que ses services rendus lui méritent au plus haut degré les récompenses qu'il plait au Gouvernement d'accorder aux membres de la Faculté qui se sont distingués pendant la durée de l'épidémie cholérique (...) ». Le Dr Grenier sera récompensé par le préfet de l'Oise.



Dans la première quinzaine du mois d'avril, le département de l'Oise se voit infesté par le choléra-morbus depuis le foyer parisien. La maladie se propage au gré des mouvements de population et s'installe dans les secteurs les plus humides, les communes situées dans des vallées ou près de massifs forestiers.

Dans le seul canton de Noyon, l'épidémie fait son apparition dans la vallée de la Divette. Ville et Passel connaissent leur premier cas le 22 avril 1832. La maladie gagne ensuite l'Oise en touchant

Dans le seul canton de Noyon, la maladie est contractée par 483 personnes. 203 d'entre elles en meurent. A Noyon même, l'épidémie rend malades 34 habitants et en tue 28 entre le 27 mai et le 20 septembre, date de sa cessation. Si la commune de Ville subit le plus de pertes avec 70 malades et 45 décès, c'est la commune de Passel qui apparaît proportionnellement la plus touchée avec 17 morts soit 6,80% de sa population. Pour autant, le canton de Noyon sera peu affecté au regard d'autres cantons de la vallée de l'Oise.



Le choléra-morbus de 1832 et la grippe espagnole de 1918 demeurent les épidémies les plus meurtrières auxquelles le pays s'est trouvé confronté depuis le début de la période contemporaine. Toutes deux nées en Orient, elles se sont propagées à travers le monde avant de toucher l'Europe où elles ont fait des ravages. Ainsi Paris, le choléra tuera plus de 18.500 personnes en 1832. La promiscuité de certains lieux de vie, l'essor des moyens de transport et l'importante circulation des hommes ont contribué à sa diffusion.

Jean-Yves Bonnard
Président de la Société
Historique Archéologique et
Scientifique de Noyon